

Patrick Gérault

Le baobab du cœur



Roman

KARTHALA

Dans un petit village du Sénégal, Ndem, vit une communauté soufie ouverte et accueillante, dirigée par Serigne Babacar Mbow, un homme profondément humain, un grand spirituel, dont le rayonnement est source d'unité et de fraternité.

Au sein de ce petit îlot de paix et de bonheur, où le respect des traditions va de pair avec le désir d'affronter énergiquement les problèmes éducatifs et économiques liés à la réalité moderne, survient un événement qui bouleverse la petite communauté. Pour la première fois de son histoire, un jeune du village va écouter le chant trompeur des sirènes de la mer et tenter de rejoindre l'Europe.

Deux visiteurs européens arrivés juste après son départ sont témoins du choc que cet événement représente pour les membres de la communauté. La solide amitié qui naît de ce temps d'angoisse partagé donne lieu à des échanges d'une grande profondeur spirituelle et à une prise de conscience de la complexité des problèmes liés au développement pour les jeunes de ce pays. Ces moments de partage sont autant de beaux témoignages d'une expérience enrichissante de rencontre à la fois interculturelle et interreligieuse !

Entre l'auteur et le Sénégal s'est tissée, au fil des ans, une profonde amitié qui donne à ce roman un heureux goût d'authenticité et de fraternité.

Patrick Gérault, né à Paris, poète, a publié plusieurs livres de poésie sur la nature et sur sa ville natale. Il est l'auteur d'un premier roman, *La traversée de Claire*, en 2023.

LE BAOBAB DU CŒUR

Visitez notre site :
www.karthala.com
Paieinent sécurisé

© Éditions KARTHALA, 2024
ISBN : 978-2-38409-279-6

Patrick Gérault

Le baobab du cœur

Roman

Éditions KARTHALA
22-24, bd Arago
75013 Paris

DU MÊME AUTEUR

Chez Annaeditions

Poésie

Le Voyageur Suivi d'Espoir, juin 2016

Destination Paris, mai 2017

Nature en vibration, août 2019

Chez Le Diablotin Éditions

Roman

La Traversée de Claire, mars 2023

À Serigne Babacar Mbow

« *L'homme est le remède de l'homme.* »
Proverbe wolof du Sénégal

« *Celui qui cherche l'amour est recherché
par l'amour.* »
Serigne Babacar Mbow

1

À 23 heures, le 5 juillet 2014, sous la lumière de la pleine lune, Diack et Abdou marchent lentement sur le sable de la plage de Mbour. Diack aperçoit au loin un attroupement et pense que c'est le lieu du rendez-vous. Abdou ne semble pas convaincu, il croit plutôt à un rassemblement de jeunes. Ils sont surpris de voir autant de monde. Soudain, l'attitude d'Abdou change, il frémit. Son copain lui demande ce qui lui arrive.

Abdou le fixe.

— J'ai peur !

Sa respiration est de plus en plus rapide. Il baisse la tête. Ses paroles sont presque inaudibles.

— J'ai une peur terrible.

— Pourquoi ?

— Tu es bien au courant du nombre de morts en mer la semaine dernière ?

— Oui.

— Tu connais la raison ?

— Le moteur a pris feu. Ça ne va pas recommencer !

— Je n'ai pas confiance dans la pirogue.

— Je me suis renseigné. Elle est récente, le moteur aussi.

— Tu crois que les passeurs vont te dire la vérité ? Ça m'étonnerait, ils s'en fichent. Leur but, c'est de gagner de l'argent sur notre dos. Tu comprends ça ?

— Ne t'énerve pas. Oui, je le sais très bien. Alors pourquoi tu veux partir ?

— C'est toi qui m'as entraîné.

— Tu étais d'accord. Je ne t'ai jamais obligé à partir avec moi. Rappelle-toi, tu me disais que tu souhaitais retrouver ton oncle à Paris, avoir une autre vie, gagner de l'argent et aider ta famille.

— Oui, c'est vrai.

— Alors on y va ?

— J'ai peur de la traversée, je t'ai dit.

— Écoute, le moteur est presque neuf. Tu veux faire machine arrière ?

— Je ne sais pas. Si je renonce, je perds l'argent que j'ai déjà donné au passeur.

— Il faut savoir ce que tu veux : rester ici sans avenir ou tenter ta chance en Europe et avoir une vie meilleure. Alors, tu décides quoi ?

— Je ne sais pas.

— Tu n'as plus le temps de réfléchir. Il faut te décider tout de suite. Regarde, ils commencent à monter. Alors, on part ensemble ?

— J'hésite.

— Tu ne vas pas te dégonfler !

Il s'énervait de voir Abdou tiraillé depuis plusieurs jours, entre partir ou rester. Il se rend compte que son ami doute de plus en plus et envisage sérieusement de renoncer. Diack affirme qu'on ne peut plus reculer. Tous les deux continuent à parler à voix basse pour ne pas être entendus et vus par les personnes au loin, près du lieu d'embarquement. Il voit l'heure passer, met sa main droite sur son épaule et essaie de le rassurer.

— Qu'est-ce qui t'inquiète ?

— Mourir en mer.

— N'y pense pas. Tout va bien se passer.

— Je n'en suis pas certain.

— Ne me laisse pas tomber !

— Mais, j'hésite encore.

— Abdou, quel avenir ici ? Aucun. Tu connais aussi bien que moi la situation du pays.

— Oui mais, d'un côté, je suis attaché à ma famille, à la communauté de Ndem, et de l'autre, j'aspire à autre chose, à une reconnaissance sociale. Je veux avoir un métier et aider mes parents.

— Eh bien, nous sommes d'accord. Moi aussi, je souhaite une vie meilleure. La seule solution, c'est de partir.

— Je ne sais plus !

Diack est désespéré par l'attitude d'Abdou. Il essaie de le raisonner et de lui démontrer que sa famille a besoin d'argent pour vivre mieux. Mais Abdou n'est pas convaincu, sa famille ne réclame rien. Elle vit de peu. Son père est tailleur, sa sœur aînée s'occupe des commandes d'artisanat au centre des métiers de Ndem où sa petite sœur fait la teinture. Ils ne se plaignent pas. Ils vivent avec ce qu'ils ont. Diack essaie de lui faire comprendre que s'ils avaient un peu plus d'argent, ils pourraient mieux se nourrir, acheter des fruits plus souvent et parfois du poulet. « *Et toi, tu ne travailles pas. Tu cherches mais tu ne trouves pas, comme moi, comme des milliers de jeunes Sénégalais.* » En réalité, le cœur d'Abdou est partagé. Une partie accepte et comprend les raisons de partir, l'autre s'interroge, voire se culpabilise, d'où son hésitation. Diack est destabilisé de voir l'incertitude chez son ami. Abdou enfonce le clou. Il évoque le fait qu'il ne peut pas oublier ce qu'il doit à Serigne Babacar. Grâce à lui, il a eu la chance de suivre des études jusqu'au lycée et ensuite de faire deux années à l'école technique d'agriculture, financées par des amis européens. Diack comprend très bien mais il lui rappelle qu'il n'a toujours pas de travail et qu'il n'a aucune perspective dans un avenir proche. Il essaie de le faire rêver en évoquant la possibilité de travailler dans une ferme en France. Cela n'a pas l'air de le convaincre. Au fur et à mesure de la conversation, il se rend compte qu'Abdou n'a jamais parlé de son

départ à sa famille. De son côté, il lui explique que la sienne s'est cotisée pour qu'il parte. Abdou avoue qu'il a demandé à son oncle de l'argent pour acheter un billet d'avion pour Paris et qu'il l'a utilisé pour payer le passeur. Diack est surpris. Abdou a honte de son attitude et lui explique qu'il a voulu agir seul.

— Je n'ai pas eu le courage de le leur dire en face. Si je pars, j'envoie un message à Fatou pour qu'elle prévienne mes parents. Je lui ai aussi envoyé une lettre hier à Dakar.

— Ça va être un choc pour ta famille, réagit Diack.

— Oui, c'est sûr.

— Alors, arrêtons là la discussion. Allons-y.

Depuis plusieurs semaines, Abdou pense à son départ avec Diack, son copain d'école né dans la banlieue de Dakar. Il sait très bien que ce voyage sera difficile, que les risques sont énormes, qu'il peut perdre sa vie. Cela fait longtemps qu'il voit ses amis galérer comme lui pour trouver du travail. Ils ont cherché un contact dans le réseau des passeurs. Cela n'a pas été facile d'éviter de tomber dans un piège ou dans une arnaque. Ils croient y être arrivés mais ils n'en sont pas certains. Ils ont trouvé une personne qui leur promet, moyennant une bonne somme négociée àprement par Diack, de partir sur une pirogue en bon état.

Ils avancent. Abdou s'arrête un moment, scrute le port, voit des silhouettes partout, s'assied, pris de panique, et ne bouge plus. Diack se met à sa hauteur.

— Qu'est-ce qui t'arrive encore ?

— J'ai peur. Je panique. J'angoisse. Je crois que nous faisons une bêtise.

Diack regarde son ami :

— Moi aussi, je ressens les mêmes choses que toi. J'ai la boule au ventre. J'ai peur aussi. Mais nous n'avons plus le choix maintenant. Nous venons d'en discuter. Il faut y aller.

— Si, nous avons encore le choix, nous pouvons toujours revenir en arrière, rentrer à Dakar.

— Oui mais on va rater la chance de notre vie.

— On peut aussi la perdre définitivement.

— Abdou, tu vois toujours le côté tragique.

— Non, je suis réaliste.

— On ne va pas recommencer cette discussion une fois de plus. Ils sont presque tous montés. C'est maintenant ou jamais.

— J'hésite encore.

— Abdou, tu ne vas pas me laisser tomber. On part ensemble.

Abdou se lève, fait demi-tour et repart dans l'autre sens. Diack le rattrape :

— Où tu vas ?

— Je rentre.

Abdou lui dit au revoir. Diack le suit et essaie de le raisonner une nouvelle fois. Sa voix est apaisante, elle se veut rassurante et confiante mais Abdou rétorque qu'ils n'arriveront peut-être jamais en Espagne. Il lui rappelle que c'est une possibilité qu'ils ont déjà envisagée, vite dissipée par des échos de copains qui ont réussi à rejoindre l'Europe. Abdou semble perplexe et se demande ce que sont devenus ceux qui sont partis il y a trois mois. Diack voit que le temps passe vite, il sait qu'il faut rejoindre rapidement la pirogue. Son ton devient ferme, il regarde Abdou dans les yeux et lui fait comprendre qu'il ne faut pas flancher maintenant.

— Il faut vite y aller avant qu'ils partent et que la police arrive.

— La police ?

- Ils font des rondes sur cette plage. Ils savent qu'il y a des pirogues qui partent pour les Canaries.
- Je veux encore réfléchir.
- C'est trop tard. Tout le monde est presque embarqué.

Leurs pas se mêlent à d'autres pas de plus en plus nombreux, attirés par le faisceau lumineux d'une lampe torche. Dans la file indienne, Abdou tâte la poche de son petit sac à dos, s'assure d'avoir toujours son téléphone portable et un peu d'argent dans son porte-monnaie. Pourquoi a-t-il si peur ? s'interroge Diack avant de se rendre compte qu'il commence lui aussi à angoisser. À ce moment-là, son portable émet un bip, il regarde le message : « *Bonne chance, mon fils. Nous te souhaitons une bonne traversée. Que nos prières te protègent. Tes parents qui t'aiment.* »

Peu après, Abdou s'arrête, se fait doubler, retient son souffle en voyant les gens enjamber la pirogue. Diack se retourne, le rejoint :

- Qu'est-ce que tu as encore ?
- Je crois que je vais abandonner.
- Allez, Abdou ! Arrête de trop réfléchir. Faut y aller. On ne peut plus faire marche arrière.
- Mais...
- Il n'y a pas de mais qui tienne. Fais confiance en notre bonne étoile. Il faut y aller maintenant.
- Ça suffit de me prendre pour un enfant. Tu ne me comprends pas. Je suis angoissé par cette traversée.
- Si, je comprends, mais prends sur toi !
- Et toi, tu as peur ?
- Oui, mais il faut passer outre. On n'a plus le temps pour en discuter. Tu dois te décider tout de suite.
- Tu peux partir seul !
- Oui bien sûr, mais c'est un projet commun.